

SUD
NICE

JUILLET 1963

JUILLET 1963

15

**FRANTA
SÉLECTIONNÉE
POUR LA 3^e BIENNALE
DE PARIS**

Franta, lauréat en 1962 du Prix de la Jeune Peinture Méditerranéenne, vient d'être sélectionné par un

jury de peintres et de critiques parisiens, pour la troisième Biennale de Paris qui se tiendra en octobre prochain. Rappelons que dans le cadre de l'exposition de « La Jeune Peinture » organisée par l'U.M.A.M. et la Direction du Palais de la Méditerranée, les peintres Claude Am-

baud et Rousseau avaient déjà été retenus.

Nos félicitations à Franta et à la direction de la « Galerie Internationale » de Nice qui a su encourager et retenir cet artiste.

**FRANÇOIS BRET
AU PALAIS
DE LA MEDITERRANEE**

L'œuvre de François Bret s'impose avec une vigueur et un charme envoûtants. Son exposition, au Palais de la Méditerranée nous donne un panorama étalé sur 6 années. Si nous aimons, chez l'artiste, la construction, les volumes, la palette des œuvres signées de 57 à 60, elles semblent bien être là pour étayer le jugement sur celles suivantes, de 61 à aujourd'hui. Plus dépouillées, elles n'en ont pas moins de vigueur, et tout y gagne en subtilité, mais encore que « tout soit dans tout » c'est pourtant le coloriste, chez François Bret, qui l'emporte pour nous. Peut-être de Tourangeau de naissance a-t-il transposé, aux rivages ardents de la Méditerranée, la douceur du ciel du « Jardin de la France ». Une exposition à ne pas manquer.

NICE - MATIN
NICÉ

20 JUILLET 1963

**Le vernissage des œuvres abstraites
de Piero GRAZIANI aura lieu jeudi prochain**

**CE SERA LA PREMIÈRE EXPOSITION
D'ART CONTEMPORAIN EN CORSE**

Jeudi prochain on pourra voir — pour la première fois en Corse — une exposition d'art contemporain. Pour la première fois, on pourra assister à un vernissage d'œuvres abstraites, et c'est aux Bastiais que sera réservée la primeur d'une semblable manifestation artistique. Un des peintres les plus en vue de la nouvelle génération leur offrira un choix de ses toiles.

Il s'agit de Piero Graziani qui est d'origine corse et qui cette année encore, a exposé dans les galeries les plus cotées de la capitale (Galeries R. Cordier, Crause, Iris Clerc, E. Petit, Option 63), au Grand Palais, au salon d'Avril, au salon de la Jeune Peinture, de Lyon, au musée de Lausanne, au musée d'art moderne et dont les envois, à la troisième Biennale de Paris, ont été sélectionnés par la critique comme étant les plus significatifs des tendances de la peinture contemporaine.

La critique, ces dernières années, accorde une attention particulière à Piero Graziani, le seul peintre sans doute qui, à son âge — il n'a pas encore trente ans — aura inspiré autant d'études. Ainsi Olivier de Magny, dans son essai intitulé « Eléments pour un éloge de la peinture littéraire », le place, à cause de son obsession de la lumière qui trahit le Méditerranéen pur, et de sa hantise de l'espace, dans la lignée de Claude Lorrain, de Tiepolo et d'Olidon Redon.

Et il conclut, au terme de son analyse, de l'inspiration de Graziani :

« Il se place à la suite de ces maîtres, mais ses tableaux nous donnent point l'espace comme élément concertant d'un ensemble, ni comme décor ou lieu : la vision, ici, c'est l'espace lui-même : l'espace pur devient pure vision, dont le centre se trouve partout et la circonférence nulle part, apothéose baroque de la mobilité, des versatilités inventives de la lumière. Le mouvement se substitue à la ligne. Le mouvement est une négation radieuse de la ligne par vaporisation et gravitation, jaillissement et tourbillon, inondation ascensionnelle des couleurs. Une énergie diaprée, une aurore diffuse, un orage opalin se condensent, se suspendent, puis s'évaporent, s'absorbent et soudain encore se rencontrent, se mêlent et se combattent. Certes, l'œil pourra reconnaître ici une perspective, et là un horizon, ici un port sur son estuaire ou un soleil couchant, là un golfe ou une falaise, mais il ne s'agit que d'un possible entraîné dans la fastueuse dilapidation des formes, il s'agit du caprice de l'imagination intérieure à ces mouvements, essentiels à cette grande fête d'inconstance et qui habite cette exubérance indéterminée, moissonne cet émerveillement de l'espace. »

Après le théâtre d'avant-garde, voici donc la peinture d'avant-garde, dont un jeune Corse est l'éclaireur de pointe. Nul doute que le public bastiais ne réserve à Graziani le même accueil qu'à Ionesco.

LAVOIX... du BOCAGE
VIRE

19 JUILLET 1963

VIRE

« Au Cheval Blanc », à Vire

Exposition DECHEZELLE

Depuis deux semaines, les cimaises de l'Hôtel du Cheval Blanc se sont parées d'une Exposition excellente, celle du peintre Dechezelle, que patronne le groupe « Le Hallier » dont nous avons fait connaissance à Vire, depuis quelque temps déjà.

Ces toiles, qui ont l'Espagne pour thème sont des paysages presque abstraits, mais dans lesquels cependant, s'exprime lisiblement l'ambiance exacte du pays qui inspire l'artiste.

Ses harmonies ne cèdent à aucune tentation d'effet facile, les bleus, les ocres, les gris sont veloutés, sa fougue ne va pas à l'encontre d'une souplesse méditée.

Une des toiles « graphisme noir et blanc » laisse échapper tout à coup l'élan de cette jeunesse.

Dechezelle n'a que 35 ans, né à Angers, il travailla aux Beaux Arts, à Paris, dans les ateliers de Dupas et Legueult. Son palmarès est déjà fort glorieux :

Le prix de la Casa Velasquez - prix du gouvernement et non celui de la Ville de Paris - lui donnant droit à deux ans de séjour, lui fut renouvelé pour une période d'un an en raison de ses capacités.

Il fut sélectionné à la première Biennale de Paris, groupe « Le Hallier ».

Que les amateurs de peinture - et il sont nombreux à Vire - qui n'ont pas encore pris contact avec Dechezelle aillent au Cheval Blanc, ils aimeront les œuvres que l'artiste nous propose, comme nous les avons appréciées nous-mêmes.

I. L. C.